

Méditation pour le dimanche des Rameaux, 28 mars 2021

Chers ami-e-s, Les cultes sont de nouveau célébrés, avec les mesures de prudence en vigueur. Certains d'entre vous ne pouvant pas rejoindre la communauté paroissiale, nous espérons garder avec vous le lien de la prière et de la parole par ces méditations hebdomadaires.
L'équipe des ministres du Val-de-Ruz

Marc 11, versets 1-11

Alors qu'ils approchaient de Jérusalem, près du Mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples en leur disant : « Allez au village qui est devant vous ; sitôt que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel aucun homme ne s'est encore assis ; détachez-le et amenez-le. Si quelqu'un vous dit 'Pourquoi faites-vous cela ?', répondez : 'Le Seigneur en a besoin' ; il le renverra ici tout de suite. » Ils s'en allèrent et trouvèrent un ânon attaché dehors, près d'une porte, dans la rue ; ils le détachèrent. Quelques-uns de ceux qui étaient là se mirent à leur dire : « Qu'est-ce que vous faites ? Pourquoi détachez-vous l'ânon ? » Ils leur répondirent comme Jésus l'avait dit, et on le laissa aller.

Ils amenèrent à Jésus l'ânon, sur lequel ils lancèrent leurs vêtements ; il s'assit dessus. Beaucoup de gens étendirent leurs vêtements sur le chemin, et d'autres des rameaux qu'ils avaient coupés à la campagne. Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le règne qui vient, le règne de David notre père ! Hosanna dans les lieux très hauts ! »

Jésus entra à Jérusalem, dans le temple.

Quelques réflexions :

Tant de choses ont été écrites au sujet de ce petit âne ! Certains y voient un rappel de l'animal de la crèche, mais ce n'est pas dans la Bible ! D'autres encore un signe de l'humilité de Jésus, le Messie des petits et des pauvres. Pourquoi pas ?

Mais en fait, en entrant dans la « capitale », la ville de David où est le temple de l'Eternel, Jésus choisit d'y entrer en roi légitime. En effet, les chevaux étaient les montures des guerriers assyriens qui ont envahi la Judée, occupé Jérusalem, détruit ses murailles et son temple. Les rois d'Israël, eux, avaient un âne pour monture, et le descendant de David, attendu en Messie et Sauveur, ne pouvait entrer dans sa ville que sur un âne.

Pour le peuple assemblé là, le message est clair : ce Jésus de Nazareth est roi et affirme sa royauté. Ce Jésus est le Sauveur attendu. Il vient en chef dans la ville et il va se passer quelque chose de grand ! Il est Messie. Il est Sauveur. Il est roi ! Mais il est le prince de la paix et non un conquérant guerrier étranger.

Hosanna ! Voilà cette acclamation de la foule que nous avons reprise dans certains cantiques. Mais que signifie ce mot ? C'est de l'hébreu et veut dire « sauve-nous, s'il te plaît ». Hoshya-na est d'abord un appel à l'aide : celui qui se noie va appeler à l'aide, dans un cri « Hoshya-na ! – Au secours ! Viens me sauver ! ». C'est aussi la prière des psalmistes qui appellent Dieu au secours dans toutes circonstances de la vie. Mais au fil du temps, le sens a un peu changé : ce n'est plus un appel au secours, mais la reconnaissance joyeuse que le secours est là ; que le salut est là ; que dans le danger, il y a une espérance : le Sauveur, avec majuscule, va aider et sauver.

Hosanna, fils de David ! Hosanna, toi, Jésus qui vient dans ta ville comme Seigneur et Sauveur. Hosanna : tu viens nous sauver ! C'est alors une affirmation, une confession de foi.

Mais de quoi ? Jésus va aller vers l'anéantissement le plus total ; vers un procès perdu d'avance ; vers la trahison et l'injustice ; vers la souffrance et la mort. Il va nous montrer ainsi que la seule grandeur est dans le don de soi. Il va nous montrer que Dieu est toujours du côté des petits, des souffrants, des victimes – et jamais du côté des bourreaux et des puissants. Il va nous montrer que l'amour est plus fort que la mort même. Et il nous sauve de l'absurdité du paraître et de la performance pour nous accueillir, nous-mêmes, tels que nous sommes.

Hosanna, fils de David ! Tu es venu nous sauver et nous mettons notre espérance en toi.

Alice Duport

La voici donc, la semaine sainte,
une semaine pas comme les autres.
Celle où toi, Jésus, courageusement,
tu montes vers Jérusalem, vers ton ultime destinée.
Tu remets toute chose entre les mains de Dieu, ton Père,
et tu avances sans regarder en arrière.
Seigneur, en cette semaine, fais-moi la grâce
de rester tout près de toi.
Que sur le chemin que tu traces devant moi,
j'avance sans hésiter avec un cœur sans partage,
le regard tourné vers toi.
Dans les étapes difficiles, apprend-moi à dire :
« Père, je ne comprends pas, mais je te fais confiance » Amen.
Sœur Lina

Que le Seigneur bénisse pour chacune, chacun de nous, cette semaine sainte, le temps du silence, du recueillement et de l'espérance. Amen